

La fête de l'insignifiance

Regionale 21

Marion Aeschlimann & Arthur Debert, Pável Aguilar, Amélie Bargetzi,
David Berweger, Eva Borner, Vincent Gallais, Jannik Giger,
Danae Hoffmann, Kaltrinë Rrustemi, Flurina Sokoll

Commissariat : Leïla Couradin



27.11.20

-

10.01.21

L'exposition est proposée dans le cadre de la Regionale, programme trinational annuel.
Informations → www.regionale.org

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.
La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence -Réseau national, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.



d.c.a



Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.



Les Artisans du son, Mulhouse et Prevel Signalisation, Rixheim sont mécènes de l'exposition.



La Kunsthalle est fermée
L'exposition est en place.

Voilà six mois que nous sommes confrontés à une situation inédite qui avec le temps nécessite d'être apprivoisée pour ne pas nous dicter un repli strict et décourageant.

La culture est particulièrement touchée par les mesures sanitaires appliquées depuis la crise de la covid et une des conséquences est que notre espace d'exposition n'est plus accessible au public.

C'est là un fait et non un débat que nous voulons engager.

Pour autant, nous souhaitons réagir, continuer à travailler, poursuivre nos échanges avec les artistes et trouver comment nous adresser au public autrement.

Quand la nouvelle du second confinement est tombée, il faut avouer que nous n'avons pas vraiment été surpris. Il serait même faux de dire que nous ne nous y attendions pas un peu.

Et pourtant, nous avons pris nos engagements vis à vis de la Regionale 21. L'exposition était prête à voir le jour, la commissaire d'exposition avait choisi les œuvres et les artistes étaient en train de les adapter ou de les créer. Tout était joué, ou presque. Nous espérions que le couperet ne tomberait pas. Mais voilà... la consigne de fermeture nous a été donnée avec en plus un petit sentiment d'iniquité puisque nos voisins suisses maintiennent l'ouverture de leurs lieux de culture.

Alors à La Kunsthalle nous avons décidé de faire quand même, de monter l'exposition coûte que coûte, d'inviter les artistes à installer leurs œuvres, à les installer pour eux quand les déplacements étaient trop compliqués, de nous tenir à nos dates d'inauguration et d'ouverture de l'exposition, de raconter ce que nous ne pourrons pas partager pour de vrai et de réfléchir à de nouvelles relations.

Dans un espace fermé au public, l'exposition La fête de l'Insignifiance a été montée, elle est prête à être visitée. Nous avons concédé le moins possible à la situation et aux restrictions. Chaque artiste est allé au bout de son idée, chaque œuvre a trouvé sa place. Manquent les visiteurs. ?

Mais puisque sans eux l'exposition n'a pas de sens, nous cherchons comment la donner à voir autrement. Certes pas de manière habituelle. Certes pas en vrai. Nous n'avons guère d'autre choix que la dématérialisation. Par l'intermédiaire d'images, de films, de rendez-vous exceptionnels. Leïla Couradin, commissaire de l'exposition et toute l'équipe de La Kunsthalle se mobiliseront pour proposer des formats de visites inattendus : projections, lectures, visites guidées sur le web, soirées exceptionnelles... des rencontres avec les œuvres là où il nous est encore permis de rester en contact avec l'art, chez nous mais peut-être aussi à nouveau dehors, dans l'espace public et qui sait, finalement pourquoi pas dans l'espace d'exposition d'ici la fin de l'année ou le début de la suivante.

Nous nous efforcerons d'établir une autre relation à l'œuvre, non pas physique ou matérielle, mais (pourvu que ce ne soit que pour un temps) plus narrative et conceptuelle. Il faut continuer à échanger de la pensée et du savoir, il faut ménager nos espaces d'expression et cela, rien ne nous l'interdit.

Quoi qu'il arrive nous serons au rendez-vous de la Regionale 21 et nous espérons vivement que vous y serez aussi.

Sandrine Wymann, directrice de La Kunsthalle

L'EXPOSITION

La fête de l'insignifiance

L'exposition *La fête de l'insignifiance*, en écho au roman éponyme de Milan Kundera est construite à partir de toute l'Œuvre du romancier. Elle propose aux visiteurs.ses de faire l'expérience, en découvrant les œuvres de onze artistes allemand.e.s, suisses et français.es, d'une aventure romanesque parfaitement ordinaire et pourtant source des plus grandes questions existentielles : la vie humaine.

Traversés par de multiples réflexions philosophiques, les romans de Milan Kundera font œuvre de pensée. C'est peut-être son regard amusé et désinvolte sur le caractère ambigu, paradoxal, irraisonné et insignifiant de l'existence qui est, aujourd'hui encore, si contemporain. Kundera marche dans les pas de Merleau-Ponty, selon qui le rôle de l'art, comme de la littérature ou de la philosophie, est d'explorer le monde, de réapprendre à le regarder pour peut-être, mieux le comprendre. Les artistes réuni.e.s dans *La fête de l'insignifiance* ouvrent chacun.e.s différentes portes pour accéder au monde et pour tenter de percer le mystère de la vie humaine alors même que « le sens de la vie, c'est justement de s'amuser avec la vie ! » (*Risibles amours*).

À travers les yeux de divers alter egos expérimentaux et imaginaires, on découvre dans cette exposition les thématiques du kitsch et de l'humour, de l'identité et de l'altérité, de la matérialité du monde et de l'ironie de l'Histoire. *La fête de l'insignifiance* est composée comme une pièce musicale faite de variations et de répétitions de ces grands thèmes. Les chapitres de l'exposition s'enrichissent de séries de réflexions qui se déploient dans l'espace, se répondent avec légèreté ou se contredisent avec aplomb.

Dans le décor d'une scène de théâtre teintée d'une étrangeté surréaliste, au loin, quelques bustes fantômes de Danae Hoffmann tournoient lentement dans les airs. Elles invitent les visiteurs.ses à entrer dans la danse et à progresser ici comme les personnages d'un roman. Les installations de Vincent Gallais constituent une possible architecture de l'espace, dont les potentiels arrangements produisent une distorsion de la temporalité, comme si la pomme de pain fraîchement cueillie était soudainement fossilisée.

Ici, les colossales cheminées de marbre de David Berweger semblent pouvoir s'envoler comme un château de cartes, et l'ensemble sculptural de Flurina Sokoll ou l'installation reconstituant un salon confortable de Eva Borner laissent entrevoir la possibilité de se sentir « chez soi » - thématique philosophique chère à Kundera - libre de s'installer dans un siège de conversation et de se laisser progressivement glisser entre les pages d'un livre, alors que notre regard s'enfuit vers l'immensité de l'océan.

L'auteur disait à propos de la rencontre de Tomas et de Tereza dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*, que les vies humaines sont composées comme une pièce musicale. « L'homme, guidé par le sens de la beauté, transforme l'évènement fortuit en un motif qui va ensuite s'inscrire dans la partition de sa vie ». La musique rythme *La fête de l'insignifiance*, comme en témoignent les œuvres de Pável Aguilar et de Jannik Giger. Ils utilisent respectivement des instruments détournés pour créer des expériences intimes invitant à questionner notre rapport à la justice et à l'égalité dans une dimension politique et sociale d'une part, ou au corps et à l'érotisme séduisant des objets de consommation d'un clip publicitaire d'autre part.

Ailleurs, dans un futur proche, les geeks Arthur Debert & Marion Aeschlimann tentent de rendre visibles les images des films dorénavant interdits d'un ciné-club très personnel, dans une émission radiophonique, produisant ainsi une forme d'ekphrasis contemporaine. Le caractère comique et absurde de l'entreprise ne la prive pas de développer, avec autant de poésie que d'humour, à travers un nouvel épisode sur les martiens, un vaste questionnement sur l'identité, l'altérité et sur la figure de l'étranger.

Comme Ulysse qui rentre sur son île après deux décennies d'*Odysée*, comme les personnages d'Irena et de Josef dans *L'ignorance*, ou de Ludvik dans *La Plaisanterie*, Kaltrinë Rrustemi et Amélie Bargetzi, font le constat de l'influence profonde de l'histoire politique, des guerres et des révolutions de leur pays d'origine sur leur vie. La grande Histoire n'est-elle pas faite des histoires transmises, souvent de génération en génération, parfois oubliées puis reconstituées, comme un cadavre exquis ? Ainsi apparait sa propension à nous faire des pieds de nez parfois ironiques et cruels. Pourtant, « l'insignifiance de tout étant notre lot, il ne faut pas la porter comme une tare, mais savoir s'en réjouir », pensait Chantale dans *L'identité*.

Bienvenu.e.s dans cette grande *Fête de l'insignifiance* où, comme des personnages de roman, l'on refuse d'être sujets d'une épopée trop sérieuse.

Leïla Couradin, commissaire de l'exposition

Leïla Couradin est née à Grenoble en 1991, elle vit et travaille à Reims.

Après une formation à l'École des Beaux-Arts d'Annecy puis à l'Université Lumière Lyon 2 en Histoire de l'Art où elle entreprend un travail de recherche sur les notions de satire, d'ironie, et d'humour citationnel dans les œuvres du collectif bordelais Présence Panchounette, Leïla Couradin a occupé différents postes dans des lieux d'exposition tels que l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, La BF15, La Fondation Bullukian, La Salle de bains, le FRAC Champagne-Ardenne. En 2019, elle fonde, dirige et assure le commissariat du local, un lieu d'exposition et de diffusion d'œuvres d'art et d'éditions d'artistes à Reims, résolument tourné vers la jeune création de la région Grand Est. Elle développe une activité d'écriture critique notamment pour les artistes ou pour les revues spécialisées Zérodeux, La belle revue, La critique, Artaïs et Point Contemporain. En 2020, Leïla Couradin lance, aux côtés de Chloé Godefroy (autrice) et d'Anaëlle Rambaud (artiste) la revue POST-it, une micro édition indépendante mensuelle qui donne la parole aux artistes. leilacouradin.com

Marion Aeschlimann (FR) & Arthur Debert (FR)

Wuthering 3 - Les Martiens, 2020

Dans un futur proche, les geeks Arthur Debert & Marion Aeschlimann tentent de rendre visibles les images des films dorénavant interdits d'un ciné-club très personnel, dans une émission radiophonique, produisant ainsi une forme d'ekphrasis contemporaine. Le caractère comique et absurde de l'entreprise ne la prive pas de développer, avec autant de poésie que d'humour kitsch, à travers un nouvel épisode sur les martiens, un vaste questionnement sur l'identité, l'altérité et sur la figure de l'étranger.

Marion Aeschlimann est née en 1988 à Nancy, en France. Elle vit et travaille entre Lyon, en France et Berlin, en Allemagne.

Après avoir effectué ses études au Conservatoire de Nancy, Marion est recrutée à Lyon en mars 2010 par le GEIQ Théâtre compagnonnage (FR). Au cinéma, elle tourne dans le film du réalisateur argentin Santiago Loza *Si je suis perdu c'est pas grave*, et se forme à la lumière avec Maryse Gauthier. Elle se forme aussi auprès du collectif GOB SQUAD à l'Universität der Kunst de Berlin (DE). Depuis la fin de sa formation, elle a mis en scène les spectacles *Paupières*, *Un lac I et II*, *Faux queen*, *Drama*, *The future is female*, et travaille en tant que comédienne sous la direction de Guillaume Baillart, Étienne Gaudillère et Sébastien Valignat. cargocollective.com/marionaeschimann

Arthur Debert est né en 1990 à Paris, en France. Il vit et travaille à Berlin, en Allemagne.

Arthur Debert est diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Épinal et de Metz (FR), puis il réalise un post-diplôme à l'École Offshore de Shanghai (CN). Il a présenté son travail dans des lieux comme le Granit de Belfort (FR), Künstlerhaus Bethanien à Berlin (DE), le DOC à Paris (FR) et le Bazaar Compatible à Shanghai (CN) ainsi que des événements comme le Berlin Art Prize en 2018 (DE) ou la Triennale de la jeune création à Luxembourg (LU) en 2013 et à laquelle il participera à nouveau en 2021. Le travail d'Arthur Debert, largement inspiré par l'histoire du cinéma, s'intéresse à l'archéologie des médias et de la circulation des images. La mémoire, individuelle et collective, est au cœur de ses installations et performances, qui interrogent la persistance des savoirs et de leurs moyens d'enregistrement, entre transgression, narration et transmission. www.arthurdebert.fr

Performance en direct le dimanche 13 décembre à 16h00, à l'occasion du rendez-vous
Ciné-club en ligne puis en podcast sur le site <https://wuthering.hotglue.me>

Wuthering 3, affiche © Arthur Debert & Marion Aeschlimann



Wuthering, pochette © Arthur Debert & Marion Aeschlimann

Pável Aguilar (CH)

Hammer, 2019

Silencios, 2019

Métronome, 2020

Gbodi, 2019

La musique irrigue le travail de Pável Aguilar qui utilise des instruments détournés pour créer des expériences intimes invitant à questionner notre rapport à l'autre, à la justice et à l'égalité, dans une dimension sociale et politique. L'hymne transcrit de la partition *Silencio*, évoque les républiques disparues, les projets de nation abandonnés, les peuples réduits au silence, quand l'œuvre *Gbodi* chante en langue Zandé des berceuses traditionnelles soudanaises. Il s'agit pour l'artiste de mettre en lumière, avec beaucoup de poésie, les liens qui nous unissent et qui, peut-être, nécessitent d'être repensés, comme autant de *Métronomes* à remonter.

Pável Aguilar est né en 1989 au Honduras, il vit et travaille à Bâle, en Suisse.

Il est diplômé du Basel Art Institute FHNW HGK, en Suisse, de l'UNITEC à Tegucigalpa au Honduras, et à Mexico au Mexique, où il se spécialise en arts audiovisuels, et de l'Ecole Nationale de Musique de Tegucigalpa, où il pratique le violon. Son travail a été exposé entre autres à San Francisco (USA) par la Fondation Kadist, à Tokyo (JP), à Bogota (CL), à l'Institut Potemkin à Chemnitz (DE), à San José (CR) ou Santiago de Chile (CL). www.pavel-aguilar.com

Durant la Regionale 21, d'autres œuvres de Pável Aguilar sont visibles
au Kunstverein à Freiburg (Allemagne).



Pável Aguilar, *Hammer*, 2019 © FORO.SPACE Gallery

Amélie Bargetzi (CH)

Mon idée, 2017

La transmission de l'Histoire est le sujet central du film *Mon idée* d'Amélie Bargetzi, dans lequel les membres d'une famille font tour à tour le récit du passage difficile de la frontière suisse pendant la seconde guerre mondiale. L'Histoire est parfois faite des histoires transmises, de génération en génération, parfois oubliées puis reconstituées, à la manière d'un cadavre exquis. Il s'agit à travers le récit, de rendre sensible, de transmettre un évènement individuel, pourtant chapitre de notre grande histoire collective.

Amélie Bargetzi est née en 1994 à Genève, en Suisse. Elle vit et travaille entre Zurich et Genève, en Suisse.

Après avoir étudié la photographie et la vidéo à la HEAD-Genève (CH), Amélie Bargetzi est diplômée de la Haute école des arts de Zurich (CH), où elle a développé une pratique singulière du film expérimental, entre réalité quotidienne et fiction. amelie-bargetzi.format.com



Amélie Bargetzi, *Mon idée* (captures d'écran), 2019



David Berweger (CH)

Trumpet Oil IV, 2016
Trumpet Oil V et VI, 2020
Open Call, 2020

Masquées, les œuvres de David Berweger jouent des rôles et trompent l'œil. Les colossales cheminées de marbre, faites d'un assemblage de papier, comme un puzzle en 3 dimensions, semblent lorsqu'on s'en approche, pouvoir s'envoler comme un château de cartes. Elles ajoutent à l'exposition un soupçon de kitsch, qui affectionne tout particulièrement les imitations et les métamorphoses de matières nobles.

Autour du centre d'art, dans la ville de Mulhouse, des affiches ont lancé un appel aux artistes, un *Open Call* qui paradoxalement se poursuit sur les murs de La Kunsthalle, pour se transformer en papier peint. Celui-ci reprend avec malice le graphisme de la Regionale 21, comme pour mieux nous rappeler, si nous l'avions oublié, que nous sommes bien ici dans une exposition construite de toute pièce, dans un décor où tout n'est qu'artifice.

David Berweger est né en 1982, il vit et travaille à Bâle, en Suisse.

David Berweger est diplômé du Basel Art Institute FHNW HGK. Son travail a été exposé entre autres à la Fondation Fiminco (FR), dans le cadre de la 69^{ème} édition de Jeune Création Paris (FR), à la Kunsthalle Winterthur (CH), au Kunstmuseum Appenzell (CH), à la Fundación Naturgy (ES), à la galerie Camellia à Tokyo (JP). www.davidberweger.ch



David Berweger, *Trumet Oil III*, 2016



David Berweger, *Open Call (Klesis)*, 2019 - vue de l'installation à la Kunsthalle Winterthur

Eva Borner (CH)

Morgen nicht, 2018

Pour *La fête de l'insignifiance*, dans le décor d'un salon plongé dans la pénombre, deux personnages conversent, confortablement installés dans un canapé. Les échanges, écrits par l'artiste-auteur Dmitri Gawrisch se durcissent, et se teintent progressivement d'une forme d'ironie surréaliste, produisant un étrange malaise, alors que notre regard s'enfuit vers l'immensité de l'océan. Comme l'automobiliste et l'auto-stoppeuse dans *Risibles amours*, de Milan Kundera « dans le jeu on n'est pas libre, pour le joueur le jeu est un piège ».

Eva Borner est née en 1967, elle vit et travaille à Bâle, en Suisse.

Diplômée de l'École d'Art et du Design de Bâle, Eva Borner a présenté son travail à Zurich, Berne, Bâle (CH) ou encore à Freiburg (DE). En 2014, elle est invitée à suivre une résidence au Swatch Art Peace Hotel de Shanghai (CN). Son travail s'intéresse particulièrement aux sujets absents ou invisibles, qu'elle remet au centre de la narration sans pour autant en dévoiler l'image. Ainsi, dans un environnement domestique qui lui est familier, les visiteur•ses deviennent à leur tour les protagonistes du récit, et sont invité•e•s à questionner leur propre rapport aux souvenirs et à la mémoire.

www.evaborner.ch

L'œuvre sera présentée le dimanche 13 décembre à 16h00,
à l'occasion du rendez-vous Ciné-club en ligne.



Eva Borner, *Morgen nicht*, capture d'écran, 2018



Eva Borner, *Morgen nicht*, vue de l'installation à la Kunsthalle Wil, 2018 - Photo: Hans Peter Gutjahr

Vincent Gallais (FR)

Stèle III, 2020

Tombeau, 2020

Les œuvres de Vincent Gallais, comme *Stèle III*, sont constituées d'éléments industriels glanés çà et là dans un univers urbain en perpétuelle mutation, et de quelques inserts figurant une nature encore vivante. Ses œuvres constituent une possible architecture de l'espace, qu'elle soit à l'échelle du corps en fond de scène, ou miniaturisée dans un diorama au sol. La potentialité du mouvement des formes, que l'on pourrait déplacer, augmenter ou épurer, semble produire une distorsion de la temporalité, comme si, lasse d'être figée, la mouche pouvait à tout moment s'envoler. Vincent Gallais indique que l'œuvre *Tombeau* « puise son esthétique dans celle des musées archéologiques et des églises » qu'il a visités. Cette œuvre est quant à elle empreinte d'une réflexion que l'artiste poursuit autour de la narration émanant de la rencontre et du détournement d'éléments du quotidien. Elle est accompagnée d'un poème écrit par l'artiste :

ODE À LA VIE, DES TRÉFONDS DE LA TERRE,
PEUPLÉE DE MONTS ET MARÉES
SANS DÉBUT NI DÉFUNTS.
POUSSIÈRES DÉPOSÉES AUX PIEDS DE L'ÂME.

PEUPLES INFINIS,
INFIMES ET IMMORTELS.

MÈRE DE RACINES ET DE FEUILLES OÙ L'ÉCUEIL
TRAVERSE LES GRANDES VALLÉES, COMÈTES IMMOBILES,
MUSIQUE DU MONDE.

ENVOLÉE LYRIQUE QUI DISSIPE LA DURE MÉMOIRE
D'UN PASSÉ TRAGIQUEMENT PERDU.

AU LOIN LE PRÉSENT,
AU-DELÀ DES FRAGMENTS DU FUTUR.

FACE À LUI-MÊME ; TOURMENTÉ.

Vincent Gallais est né en 1991 à Paris, il vit et travaille à Strasbourg, en France.

Vincent Gallais est diplômé de la HEAR (Haute école des arts du Rhin, Strasbourg). Son travail a été exposé entre autres à la Galerie Tator – Factory et à la Friche Lamartine à Lyon (FR), au Séchoir et à la biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse (FR), à la Kunsthalle Basel (CH), à la galerie Automat à Saarbrücken (DE), au Centre d'art CURIOX à Uguine (FR) et au FRAC Alsace, à Sélestat (FR). www.vincentgallais.com



Vincent Gallais, *Stèle III*, 2020



Vincent Gallais, *Tombeau*, 2020

Jannik Giger (CH)

Sunday lovers, 2017

Dans l'exposition *La fête de l'insignifiance*, Jannik Giger explore les rapports amoureux de deux *Sunday Lovers* qui utilisent avec érotisme des instruments aussi séduisants que les objets de consommation d'un clip publicitaire. Sur le fond neutre d'un studio photo, les corps des deux protagonistes enchaînent les poses lascives et les regards appuyés. Le *food porn* omniprésent sur les réseaux sociaux laisse place ici à ce que l'on pourrait qualifier de *music porn* où les instruments jouent le rôle de *sextoys* aussi fantasmagoriques qu'inutilisables.

Jannik Giger est né en 1985 à Bâle, en Suisse, où il vit et travaille.

Jannik Giger est diplômé de la Haute école des arts de Berne, où il s'est spécialisé en musique et média. Il obtient un Master en composition à l'école de musique de Lucerne, ainsi qu'un Master en performance musicale au Conservatoire de Bâle. Ses œuvres sont jouées à l'international dans des contextes musicaux, cinématographiques et artistiques tels que le Centre national des arts du spectacle de Pékin (CN), les Swiss Art Awards (CH), la Tonhalle Zurich (CH), le Radialsystem Berlin (DE) ou le Theater Basel (CH). www.jannikgiger.ch

La vidéo sera diffusée le dimanche 13 décembre à 16h00, l'occasion du rendez-vous Ciné-club en ligne. Elle est également visible au Kunsthau Baselland, à Muttenz (Suisse) durant la Regionale 21.



Jannik Giger, *Sunday lovers*, 2016 - captures d'écran



Danae Hoffmann (DE)

Früchte des Seins, 2019

Danae Hoffmann dessine et réalise des installations avec des matériaux divers tels que le tissu, la mousse et le métal. Elle s'intéresse à la frontière tant physique que métaphorique entre soi et les autres, notamment en utilisant le tissu, qui symbolise la peau. Le mobile *Früchte des Seins*, qui flotte dans l'espace, est composé de plusieurs bustes, de plusieurs personnages qui semblent ici évoluer dans l'espace, entre le cabinet de lecture de Flurina Sokoll et le salon kosovar de Kaltrinë Rrustemi. Pour réaliser cette œuvre, l'artiste s'est inspirée du fragment 22 d'Héraclite « C'est une même chose qu'être vivant et mort, éveillé et dormant, jeune et vieux. Ces choses sont changées les unes dans les autres et de nouveau changées. »

Danae Hoffmann est née en 1994 à Neustadt an der Weinstrasse, en Allemagne. Elle vit et travaille à Karlsruhe, en Allemagne.

Danae Hoffmann a étudié à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe (DE) et à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (FR). Son travail a été exposé dans la ville de Karlsruhe (DE) à la galerie Artpark, à la Kunstakademie, à Luis Leu, à la Orgelfabrik et à la Villa Kolb. Il a également été présenté à Bâle (CH) à la Kunsthalle Basel et à la galerie Ausstellungsraum Klingental.

Durant la Regionale 21, d'autres œuvres de Danae Hoffmann sont visibles au Kunst Raum Riehen (Suisse).



Danae Hoffmann, *Früchte des Seins*, 2019

Kaltrinë Rrustemi (CH)

Hommage à la Guerre que je n'ai pas vécue, 2019

Originaire du Kosovo, Kaltrinë Rrustemi rejoue dans ses performances et installations des souvenirs personnels marquants qui dépeignent certains événements de notre grande Histoire collective en insistant, non sans humour, sur les innombrables paradoxes de nos sociétés contemporaines. L'artiste nous invite à prendre place dans un salon traditionnel kosovar, parmi les membres d'une famille fragmentée pour y raconter ses souvenirs d'enfance, dans la maison de sa grand-mère. Kaltrinë Rrustemi fait le constat, à travers ce récit, cet *Hommage à la Guerre qu'elle n'a pas vécue*, de l'influence profonde de l'histoire politique, des guerres et des révolutions de son pays d'origine sur sa vie.

Kaltrinë Rrustemi est née en 1993 à Riaz, en Suisse. Elle vit et travaille à Bâle, en Suisse.

Après une année préparatoire à l'EDHEA, École de design et haute école d'art du Valais, à Sierre, en Suisse, elle se forme à la HEAD, Haute École d'art et de design à Genève, puis à l'institut des arts – HGK FHNW, à Bâle. Elle expose son travail à Genève, Bâle, Bulle et dans le quartier Klybeck de Bâle (CH), à Delphe (GR), et à Pristina (KS).

La bande sonore de l'installation sera diffusée le dimanche 13 décembre à 16h00,
à l'occasion du rendez-vous Ciné-club en ligne.



Kaltrinë Rrustemi, *Hommage à la Guerre que je n'ai pas vécue*, 2019

Flurina Sokoll (BM)

Be with me I, 2017

Be with me II, 2018

Be with me III, 2018

Abounding, 2020

Flurina Sokoll utilise des objets du quotidien pour créer des collages tridimensionnels quasi surréalistes. Le nouveau mobilier qu'elle met en scène emprunte à l'histoire des formes et du design des traits de caractère, laissant croire l'espace d'un instant, qu'il s'agit là de simple *ready made*. Pourtant, lorsqu'on s'en approche, ces assemblages d'objets familiers se métamorphosent avec poésie pour devenir les sculptures d'un espace irréel.

Flurina Sokoll est née en 1986 à Coire, en Suisse. Elle vit et travaille aux Bermudes.

De 2012 à 2015, Flurina Sokoll étudie à la Bern University of the Arts, où elle participe aux expositions *It White au Kulturesk Projektraum* et *The Reeboom* à la Galerie Duflon-Racz (CH). Puis elle étudie de 2016 à 2018 à la Slade School of Fine Art, University College de Londres, où elle expose à la Crypt Gallery, à la Kunstraum Room et à la Hundred Years Gallery (GB). En 2019, elle participe à l'exposition organisée dans le cadre de la bourse Vordemberge-Gildewart à Alte Fabrik de Rapperswil (CH). Elle est la première lauréate de l'Art Association Graubünden's Art Award. Grâce à ce prix, elle expose en solo au Musée d'Art Graubünden (CH) et produit son premier catalogue : Flurina Sokoll, publié par Edizioni Periferia. flurinasokoll.ch

Durant la Regionale 21, d'autres œuvres de Flurina Sokoll sont visibles au Kunsthau Baselland, à Muttenz (Suisse).



Flurina Sokoll, *Be with Me (I)*, 2017

Vue de l'installation Kunstmuseum Chur, Switzerland 2019 - Photo : Géraldine Honauer

Les rencontres autour de l'exposition ont été pensées en regard de la situation sanitaire actuelle, elles seront par conséquent proposées à distance pour la plupart*.

Pour les diffusions en direct, rendez-vous sur [la chaîne Youtube de La Kunsthalle](#) !

KUNSTAPÉRO «COLIN-MAILLARD»*

Jeudi 3 décembre* → 18:30

Une découverte de l'exposition devant un verre de vin, à travers les yeux et les crayons d'une autre.

La Kunsthalle vous propose un Kunstapéro sous forme d'une dégustation et d'un Colin-Maillard à distance... L'exposition n'étant pas accessible au public, nous vous invitons à la découvrir de chez vous.

Via la description orale d'une sélection d'œuvres et par le dessin que réaliseront en direct et à l'aveugle deux illustrateurs•trices, Vincent Vanoli et Fanny Delqué, *La fête de l'insignifiance* vous sera peu à peu dévoilée. Chaque œuvre dessinée sera ensuite confrontée à sa photographie commentée par Leïla Couradin, commissaire de l'exposition.

Afin de garder l'esprit du Kunstapéro, Nicolas Jeangeorge et Dominique Bannwarth auront sélectionné un vin en écho à l'exposition.

En partenariat avec la Fédération Culturelle des Vins de France et Mulhouse Art Contemporain.

Accès en ligne libre et gratuit.

SOIRÉE LECTURES*

Jeudi 10 décembre → 18:30

Une immersion dans l'exposition et l'œuvre de Milan Kundera.

La fête de l'insignifiance, tirée du roman éponyme de Milan Kundera et construite à partir de toute l'œuvre de l'auteur, propose au visiteur de faire l'expérience d'une aventure romanesque parfaitement ordinaire et pourtant source des plus grandes questions existentielles : la vie humaine.

Une sélection de textes de Milan Kundera sera lue au sein de l'exposition par Emmanuelle Filippi-Hahn, conteuse et Eric Kheliff, comédien.

Accès en ligne libre et gratuit.

CINÉ-CLUB*

Dimanche 13 décembre → 16:00 à 17:00

Une sélection d'œuvres de l'exposition à voir de chez soi.

Pour faire vivre l'exposition *La fête de l'insignifiance* en dehors des murs du centre d'art, nous vous invitons à en découvrir les œuvres vidéos, sonores et performées confortablement installé•e•s dans votre canapé. Faites chauffer du pop corn ou un bol de chocolat et rejoignez le Ciné-Club !

Au programme :

- Marion Aeschlimann & Arthur Debert, *Wuthering 3 - Les Martiens*, 2020 – performance en direct
- Amélie Bargetzi, *Mon-Ideé*, 2017 – vidéo
- Kaltrinë Rrustemi, *Hommage à la Guerre que je n'ai pas vécue*, 2019 - bande sonore de l'installation
- Jannik Giger, *Sunday lovers*, 2017 – vidéo
- Eva Borner, *Morgen nicht*, 2018 – capture vidéo de l'installation

Durée une heure environ. Accès en ligne libre et gratuit.

VISITE GUIDÉE EN PLEIN AIR

Jeudi 17 décembre → 18:30

Visite de l'exposition commentée par la commissaire de l'exposition.

Découvrez *La fête de l'insignifiance* en suivant une visite commentée de l'exposition sur le parvis de la Fonderie. Projetées sur la façade extérieure du bâtiment qui héberge le centre d'art, les images (photographiques et vidéos) seront le support d'une présentation par Leïla Couradin, commissaire de l'exposition.

Entrée libre (sous réserve) et gratuite. Hors les murs sur le parvis de la Fonderie.

RDV FAMILLE

Dimanche 10 janvier → 15:00 - 17:00

Visite/atelier pour les enfants dès 6 ans et leurs parents.

Laurence Mellinger, artiste plasticienne, propose aux jeunes (à partir de 6 ans) et à leurs parents de réaliser une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition *La fête de l'insignifiance*.

Gratuit, sur réservation (places limitées), les inscriptions seront ouvertes à partir du 15 décembre

- kunsthalle@mulhouse.fr / 03 69 77 66 47.

LA KUNSTHALLE MULHOUSE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

La Fonderie

16, rue de la Fonderie (F) 68100 Mulhouse

Tél. +33 (0)3 69 77 66 47 – kunsthalle@mulhouse.fr

www.kunsthallemulhouse.com

Facebook : [@La.Kunsthalle.Mulhouse](https://www.facebook.com/La.Kunsthalle.Mulhouse)

Instagram : [@la_kunsthalle_mulhouse](https://www.instagram.com/la_kunsthalle_mulhouse)

Twitter : [@la_kunsthalle](https://twitter.com/la_kunsthalle)

La Kunsthalle sera à nouveau accessible au public tous les jours du 2 au 10 janvier 2021.

Du samedi au mardi de 14h à 18h

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h

Entrée libre et gratuite

Le port du masque est obligatoire et l'accès est limité à 30 personnes.



ACCÈS

AUTOROUTE → A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE → Suivre le canal du Rhône au Rhin
(Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie,
prendre la rue de la Fonderie

TRAM → Ligne 2 et 3, arrêt «Tour Nessel»

BUS → Ligne C5 arrêt « Fonderie »
Ligne 51 arrêt « Molkenrain » (sauf le dimanche)